

# Sommaire



## Décès de Jean-Claude Arnaudon

Alors que nous avons presque terminé la mise en pages, c'est avec stupeur que nous avons appris le décès, le 24 novembre, de Jean-Claude Arnaudon. A 61 ans, le producteur et animateur s'est éteint, victime d'un arrêt cardiaque, à l'Hôpital universitaire de Genève.

Deux articles le concernant figurent au début de ce numéro.

Grand amateur de jazz et de blues, il était l'arpenteur infatigable de «Rue des artistes» émission du dimanche après-midi sur RSR I, dont c'était il y a quelques semaines, le 500<sup>e</sup> rendez-vous. On disait de lui qu'il était l'un des rares à pouvoir employer l'imparfait du subjonctif à l'antenne.

C'est une grande perte pour la RSR ainsi que pour tous les défenseurs de la langue française.

A sa famille et à ses proches va toute notre sympathie.

*Le comité*

Le billet du président .....	<b>1</b>
Les enseignes .....	<b>2</b>
«On parle déjà mieux à l'antenne!»	<b>3</b>
La RSR corrige mais ne dénonce pas	<b>6</b>
La mémoire de l'imprimerie .....	<b>9</b>
«Little Robert» .....	<b>12</b>
Les réflexions d'un homme mort... ..	<b>13</b>
Terminologie française .....	<b>18</b>
Un aspect méconnu de Jules Verne .....	<b>19</b>
Nécessité de l'orthographe .....	<b>22</b>
Le Musée Gutenberg a rouvert ses portes .....	<b>23</b>
Franglais, quand tu nous tiens! .....	<b>24</b>
La Feuille de Vigne .....	<b>26</b>
Jargon informatique dans le dictionnaire .....	<b>29</b>
Tics de langage .....	<b>30</b>
Recueil de perles... ..	<b>32</b>
Qu'est-ce à dire? .....	<b>34</b>
Cours par correspondance .....	<b>36</b>
Le Mot et la Chose .....	<b>38</b>
Mots croisés et avez-vous lu le <i>Trait d'Union</i> ? .....	<b>39</b>
Solution des mots croisés .....	<b>40</b>

# Le billet du président

Bonjour à tous chères et chers collègues!

Bien que mon adresse soit toujours valable pour les éventuels courriers qui pourraient faire suite à des articles parus dans notre TU, je n'ai, à ce jour, reçu aucun courrier réactionnaire (sauf un en juin ou juillet de cette année). Est-ce à dire qu'il n'y a rien à... redire?

Qui désire s'exprimer sur l'avenir de notre métier, organiser un forum? Il y a pourtant beaucoup de sujets de discussion.

Votre comité s'est réuni une dernière fois cette année le vendredi 25 novembre. Nous y avons appris avec satisfaction que le cours de correcteur 2006-2008 aura bel et bien lieu. C'est une bonne nouvelle dans la mesure où des gens seront formés à notre métier. Il faut tout faire pour que les patrons reconnaissent que le métier que nous assumons est rentable.

Trop souvent le patron est tenté de se passer du père Virgule afin de réaliser un bénéfice plus net, comme cela s'est passé récemment à Estavayer, où le patron d'une imprimerie a signifié son congé à la correctrice qu'il employait, sous prétexte qu'il ne pouvait plus la payer. A la poubelle le correcteur, cet inutile mangeur de fric.

Cela me rappelle une anecdote.

Un soir, Pierre, rédacteur en chef du journal «Tartempion», dit à son correc-

teur: «Ecoute Jérôme, à partir d'aujourd'hui tu pourras partir à 22 h au lieu de 24 h. Ainsi j'économiserai 40% de ton salaire. Pour le peu qu'il reste à corriger (la titraille) je le ferai moi-même.»

Jérôme répondit: «Bien, mais d'ici demain vous changerez d'avis!».

«Cela m'étonnerait» répliqua Pierre.

Le lendemain stupeur! On peut lire sur la manchette principale du journal «KENNEDY ASSASSINE». C'était ce fameux 23 novembre 1963. De nombreux téléphones arrivèrent au journal. Pour qui le président des Etats-Unis s'est-il pris pour assassiner quelqu'un? Ce n'est pas dans ses attributions. Vous l'avez compris. Pour un accent aigu manquant, les gens demandaient la démission du correcteur coupable.

N'osant pas dire que le correcteur professionnel avait été prié de moins en faire la veille, le patron de «Tartempion» s'est amputé de 40% de son gros salaire et a réengagé Jérôme à plein temps.

Moralité: même s'il en coûte, autant garder un professionnel.

Bonnes fêtes à tous et à toutes. Egalement bonne année 2006 à vous et à vos proches!



Michel Jaccoud

# « On parle déjà mieux à l'antenne ! »

**D**epuis bientôt une année, le journaliste de la Radio romande Jean-Claude Arnaudon traquait les fautes de ses collègues à l'antenne. Vous avez dit travail de titan ?

Auditeur zélé, sans doute ! Tyran, jamais ! Voilà dit, en quelques mots, comment le journaliste de radio Jean-Claude Arnaudon – avec sa collègue, Michèle Jaccard – abordait, en janvier dernier, sa lourde et difficile mission : traquer à l'antenne le mauvais usage du français. Périlleux mandat, en vérité : à la demande d'une direction soucieuse, il s'agissait de mettre en lumière les impropriétés de langage commises par ses collègues (!) pour que le niveau global s'améliore. Onze mois se sont écoulés, et déjà l'aventure s'avère payante.

« Les gens ont très vite compris qu'il ne s'agissait pas de pointer du doigt les fautifs, mais d'améliorer une situation qui, à l'antenne, finissait par être désagréable », explique Jean-Claude Arnaudon, qui anime chaque dimanche et avec bonheur son émission « Rue des Artistes ».

Le journaliste a dû se pincer par deux fois pour y croire : le site Intranet qui recense les bourdes du mois et autres bévues en était déjà, en avril dernier, à quelque 1000 visites internes. Mieux : les journalistes et animateurs se sont manifestés spontanément pour signaler

les erreurs relevées à l'antenne. Côté auditeurs, l'action a aussi suscité des courriers passionnants. A l'image de ce professeur à la retraite qui n'a pas hésité à faire part, sur de longues lettres, des erreurs regroupées par familles.

## Des lacunes chez les jeunes

Jean-Claude Arnaudon et Michèle Jaccard ont, eux aussi, travaillé, par regroupements, du type anglicismes ou



Jean-Claude Arnaudon.

liaisons « mal-t-à propos ». « Nous avons aussi introduit une rubrique gros dérapages du mois. Parler, par exemple, des quatre coins de la planète m'a toujours fait rire... » Dans cette première phase, c'est surtout La Première qui les a occupés avec, en ligne de mire, les émissions et journaux les plus écoutés. Espace 2, Option-Musique et Couleur 3 ne perdent rien pour attendre.

« Bien sûr, les erreurs signalées sont totalement anonymes, sourit Jean-Claude Arnaudon. Nommer les émissions ou les gens n'était pas le but, et cela aurait déclenché des guerres de tranchées. Mais il est inévitable que certains parlent moins bien que d'autres. » Visés, les plus

jeunes: le journaliste a constaté des lacunes qui sont imputables à la formation de base. « Ils n'ont pas toujours conscience que c'est préjudiciable à l'exercice de leur métier, ce qui est une erreur. Il ne suffit pas de parler comme dans la rue pour être audible par tout le monde. »

L'exercice a débuté en janvier, et déjà Jean-Claude Arnaudon veut y croire: « J'ai le sentiment diffus, c'est vrai, qu'il y a eu une prise de conscience, on parle déjà un peu mieux à l'antenne. » On veut z-y croire...

Blaise Willa  
Le Matin Dimanche,  
5 juin 2005

## Non aux vingtzzzéquiipes et aux trente-quatrezzzHelvètes!

Les gaffes, bévues et erreurs recensées sont publiées chaque mois sur le site interne de la radio. Florilège.

### 1 ANGLICISMES

Pourquoi dire *tour operator* plutôt qu'agent de voyages? *Low-cost* plutôt qu'à bas prix? *Trend* plutôt que tendance? *Best of* plutôt que florilège?

### 1 GROS DÉRAPAGES

Micheline Calmy-Rey n'est pas allée en Asie pour se *rendre contre* mais se rendre compte de la situation. La sonde « Huygens » n'est pas arrivée

La *Tchéquie* n'existe pas, la République tchèque, oui.

Non aux « *aujourd'hui* » et aux « *à r'voir* ».

Une manifestation ne dégénère pas en *échaffourée* mais *échauffourée*!

On dit rebattre les oreilles et non les *rabattre*.

#### 1 ERREURS DE LIAISON

Ainsi *pourra-t-être*, ou la prise d'otages n'en était pas vraiment *zune*, les quatre *zEgyptiens*, les vingt *zamis*, les cent *zArabes*... et encore les *vingtzzzéquipes*! Quant aux ours de la fosse à Berne, de grâce, prononcez le s de « ours » et non *our*.

#### 1 TICS DE LANGAGE

Rencensés, lors lors d'une interview sur La Première, douze *alors* en dix minutes. On ne compte plus les *écoutez*, *effectivement*, *en fait*.

Manie totalement incongrue, les expressions radotées et servies à toutes les sauces: *voire même*, *et aussi*, *et même* et même *et même*... *même* sans crainte d'être pris pour un bègue.

#### 1 CONFUSIONS

Avez-vous seulement envisagé une fois qu'un steak vous fasse un gros câlin? Certains, oui, puisqu'un épicurien a dit apprécier *la tendresse de la viande*. Il eût pu parler de tendreté ou tout simplement de viande tendre...

Non, non, et non, *achalandé* ne signifie pas riche en marchandises. Un magasin bien *achalandé* a de la chance d'avoir de nombreux clients...

# La mémoire de l'imprimerie

**S**ouventes fois, il m'est arrivé de regretter qu'il n'existe pas une bibliographie recensant l'ensemble des ouvrages traitant de l'imprimerie, parus en Suisse française. Ainsi, qui pourrait m'indiquer quels sont les livres ayant la création typographique pour sujet publiés sous nos latitudes ?

Au contraire de ce qui a été édité en Suisse allemande, ils ne sont assurément pas nombreux. En revanche, ceux relatifs à l'imprimerie en général ou qui ressortissent à des domaines spécifiques de la composition typographique ne sont pas rares. Dans le tourbillon de la vie moderne, où un événement succède à un autre, l'oubli est fréquent... Aussi, m'a-t-il paru bon de relever, en vrac, quelques éditions intéressantes (tout en appelant de mes vœux une recherche scientifique dans ce domaine).

## Qu'en est-il de la création typographique ?

Avant tout, il faut insister sur l'action continue et exceptionnelle de la *Revue suisse de l'imprimerie* (TM-RSI), éditée par le syndicat. Même s'il ne s'agit pas de livres à proprement parler, les numéros reliés forment un ensemble d'une richesse inégalée. Cette source mise à part – dès 1923 pour la RSI et 1932 pour les TM (la fusion étant intervenue en 1948) – la création typographique semble inscrite aux « abonnés absents »...

Les anciens servants des arts graphiques ne jureraient que par l'ouvrage *Typographie*, de Javet/Matthey, paru en 1958 et réédité en 1967. Un classique de l'ère du plomb, fort bien conçu, mais qui ne traite de créativité qu'accessoirement. Tout comme, plus loin dans le temps, *l'Initiation à l'art typographique* que le maître imprimeur genevois André Kundig avait rédigée (et éditée) en 1934. Entre parenthèses, on y lit cette phrase bizarre à propos des caractères : « Le Bodoni moderne est un Didot gras. »

L'exception qui confirme la règle est parue aux Editions Motte, à Genève, en 1966. Le livre de Jacques Damase, intitulé *Révolution typographique* « depuis Stéphane Mallarmé », fait office d'événement. Parce qu'il est le seul (à ma connaissance) à s'être opportunément branché sur les mouvements d'avant-garde (tout en minimisant curieusement le Bauhaus !). Imprimé en noir/blanc, à part la couverture en couleurs, ce recueil est d'autant plus précieux qu'il traite exclusivement de création graphique. Dans ce contexte, il n'est pas exagéré d'écrire que, en 2003, la sortie de presse de *Rencontres typographiques* comblait un vide en Suisse romande. Pour la première fois, un ouvrage d'importance, consacré à la création typographique, présente les principaux acteurs qui ont façonné le style du XX<sup>e</sup> siècle. Notamment ceux qui, en Suisse allemande, ont pro-

pagé ce que l'on a nommé «le style suisse international». La genèse de la «nouvelle typographie» y est explicitée, alors que sont mis en évidence divers caractères significatifs, la problématique de la typographie française de tradition, tout comme les controverses qui ont eu nom «lisibilité».

### **A travers les années...**

Quant à la composition en général, nous aurons gardé d'omettre le *Guide du typographe*, dont la sixième édition (2000) trouve sa source en 1943. L'audience de cette «grammaire typographique» se mesure aujourd'hui à l'échelle de la francophonie.

Outre ce *best-seller* de l'imprimerie, c'est tout un rayon de bibliothèque que le syndicat et ses groupements affiliés ont inscrit à leur actif... A l'occasion de leur jubilé, l'Arci a publié *En français... dans le texte* (1994) et l'ASCM (l'ancien groupement lausannois des compositeurs à la machine) une plaquette mise en pages par Albert Javet (1969). Les sections Jurassienne et Valaisanne ont marqué chacune leur centenaire par une publication, en 1989. Idem pour le groupe lausannois de l'Association suisse des professionnels de l'impression (1990). Des ouvrages, complétant de précédentes publications, sont sortis de presse pour le cent cinquantième anniversaire des sections de Genève

(2000) et de Lausanne (2002). Citons encore le livre *La lutte continue* publié pour le 125<sup>e</sup> anniversaire du journal syndical *Le Gutenberg*.

D'autres ouvrages intéressants concernant l'édition ou l'imprimerie ont été publiés à l'occasion de commémorations. Ainsi en a-t-il été pour célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire de l'imprimerie à Genève (1978) et à Lausanne (1993). Pour ses vingt-cinq ans, en 1994, l'Ecole romande des arts graphiques a édité *Empreintes*.

Par ailleurs, on signalera *Célébration de l'imprimerie*, ouvrage paru aux Editions de l'Aire en 1997; *De plomb et de puces* d'Henri Cornaz (1992); quant à l'organisation patronale, elle a édité un classeur didactique intitulé *L'imprimé*, en 1991. Malheureusement, sa réalisation a été entachée de diverses imperfections. D'Etienne Braillard, on mentionnera *La typographie genevoise au XV<sup>e</sup> siècle* (ouvrage primé au Concours des plus beaux livres suisses de 1978). Parmi les livres publiés par des entreprises, on retiendra *L'Imprimerie Centrale de Lausanne (1772-1947)*; *Une Odeur d'encre*, 75<sup>e</sup> anniversaire des Imprimeries Réunies Lausanne (1982); aux défuntes Imprimeries Populaires, deux éditions de qualité: *Imprimerie, navire des idées*, avec un texte de C.-F. Landry (1957), et *L'Image témoin* d'Henri Stierlin (1967). Cette liste n'est pas exhaustive – des collègues ont-ils d'autres titres à

signaler? – mais je m'en voudrais de ne pas mentionner les travaux de Jacques Rychner, dont *Genève et ses typographes vus de Neuchâtel* (1770-1780). En 2002, cet auteur a encore prêté son concours à la réalisation de l'ouvrage *La Société typographique de Neuchâtel* (1769-1789).

### Quelques autres pistes

Skira a édité (en 1985), le *Cassandre* d'André Mouron. Autres monographies: Grasset, *pionnier de l'Art nouveau* (1981); Steinlen *afficheur* (1986). De Claude Graber, *Le Roman(d) de la pub*, «Chronique de soixante-cinq ans de publicité suisse», paru en 1994. Autre réalisation de ce publicitaire et enseignant: *Qu'est-ce que la communication publicitaire?* (1999). Une fantaisie sur le caractère d'imprimerie, signée par Jérôme Peignot et mise en scène de façon originale par Jean-Marie Antenen, *L'alphabet des lettres*, est parue en 1994. TraDoc, à Lutry, a publié *Chronologie des arts graphiques*, «de l'an 105 à nos jours», en 1995, et les Editions Delta & Spes avaient eu l'honneur de mettre sur le marché la première version française du livre *Des signes et des hommes* d'Adrian Frutiger (1983). La troisième édition de *La typo du journaliste* est parue en 2004. Enfin, Jean-Charles Giroud a rédigé *Les artistes suisses et l'affiche*, «Un siècle de fascination et de confrontation», livre illustré publié en 2001.



«Rencontres typographiques» de Roger Chatelain.

Des monographies consacrées à tel ou tel designer sont également sorties de presse (Roger Pfund, Pierre Neumann...), ainsi que des plaquettes à l'occasion d'expositions (Werner Jeker, entre autres).

En achevant ce tour d'horizon, me revient à l'esprit une phrase, extraite d'un manifeste publié, en 1905, par des instituteurs. Ces derniers proclamaient: «C'est au milieu du syndicat ouvrier que nous prenons connaissance des besoins intellectuels et moraux du peuple.»

Les servants de l'imprimerie ont su, plus que tout autre, alimenter la mémoire de leur profession.

Roger Chatelain



# Un aspect méconnu de Jules Verne

**L**e centième anniversaire de la mort de Jules Verne a été marqué par une profusion d'ouvrages et d'articles sur l'auteur et son œuvre. Tout semble avoir été dit sur le sujet. Que pourrait-on révéler de nouveau et d'inédit ? Il reste pourtant un domaine inexploré qu'aucun exégète de l'œuvre vernienne n'a daigné évoquer.

L'auteur des *Voyages extraordinaires*, avait toujours rêvé d'une société idéale formée de citoyens responsables et raisonnables et d'une humanité plus éclairée et plus juste, prenant elle-même son destin en main, sans recours à un dieu ou à un homme providentiel. Cette humanité, pour vivre le plus harmonieusement possible, devait avoir un outil de communication universel, une langue commune.

Jules Verne était convaincu qu'une langue universelle construite pouvait être viable. Il y fait allusion dans *Vingt mille lieues sous les mers*. L'équipage du *Nautilus* était composé d'hommes de plusieurs nationalités : Espagnols, Turcs, Arabes, Indiens qui ne parvenaient à communiquer entre eux que par le truchement d'« un idiome singulier et absolument incompréhensible ». Il s'agissait d'une langue connue d'eux seuls, d'un langage inventé, que les « hôtes » embarqués contre leur gré à bord du sous-marin ne parvenaient pas à comprendre.

« Voilà le désagrément de ne pas savoir toutes les langues, remarque l'un des

personnages du roman, ou le désavantage de ne pas avoir une langue unique. »

C'était, écrit l'auteur, « un idiome sonore, harmonieux, flexible, dont les voyelles semblaient soumises à une accentuation très variée ».

L'allusion à cet idiome revient une dizaine de fois dans l'ouvrage. Ce qui est frappant, dans le texte de Jules Verne, c'est cette référence à une langue « sonore, harmonieuse, flexible » que tout espérantiste peut rencontrer dans bon nombre de manuels et de textes consacrés à la Langue internationale : « *belsona, harmonia, fleksebla* ». Conclusion : les marins du *Nautilus* s'exprimaient en espéranto.

Malheureusement, cette hypothèse se heurte à une objection majeure. *Vingt mille lieues sous les mers* fut édité pour la première fois dans le *Magasin d'éducation et de récréation* en 1869. Or ce n'est que dix-huit ans plus tard que parut en traduction française (1887) la brochure de Zamenhof intitulée *Langue Internationale du Docteur Esperanto*. En 1869, Jules Verne ne pouvait donc pas avoir entendu parler d'une langue qui n'existait pas encore. S'agirait-il plutôt du volapük ? Pas davantage... Le premier manuel de volapük ne vit le jour qu'en 1880. Du reste, les qualificatifs « sonore, harmonieux, flexible » ne sauraient convenir au langage rébarbatif et compliqué créé par le prêtre allemand Schleyer.



*Jules Verne à cinquante ans (gravure de l'époque).*

Il y a là, manifestement, un anachronisme qu'on ne peut attribuer, en toute logique, qu'à un remaniement ultérieur du texte original, lors de rééditions.

On sait que Jules Verne était passionné par la Langue internationale. Sa nièce, M<sup>me</sup> Allotte de la Fuyë, en témoigne dans sa correspondance: « Jules Verne est partisan de l'espéranto. Il songe à consacrer un volume à cette question, et juge que la clef du verbe humain, égarée à la Tour de Babel, devrait être forgée artificiellement. »

En 1903, un groupe espérantiste avait été constitué à Amiens, où résidait l'écrivain. Jules Verne y avait adhéré aussitôt. Il y comptait deux amis: Charles Tassencourt, président, et Joseph Delfour, espérantiste réputé. Ce sont eux qui proposèrent au romancier la présidence d'honneur, qu'il accueillit favorablement. C'est à cette occasion qu'il promit d'écrire un roman vantant les mérites de l'espéranto.

Il tint parole. Mais, malade, fatigué, à demi sourd et à demi aveugle, il ne put venir à bout de cet ouvrage.

A sa mort (24 mars 1905), il n'avait esquissé que les quatre premiers chapitres. Il est intéressant d'en relever quelques propos que l'auteur met dans la bouche d'un des personnages du récit:

« Il y a d'abord lieu d'observer que l'espéranto est un idiome, simple, flexible, harmonieux, se prêtant également à l'élégance de la prose et à l'harmonie des vers. Il est capable d'exprimer toutes les pensées et même les sentiments les plus exquis de l'âme. En outre, par ses éléments, il est la langue internationale par excellence. L'idée maîtresse qui a présidé à sa formation, c'est le choix des racines en proportion de leur

internationalité, c'est-à-dire élues au suffrage universel. »

Et, écrit l'auteur, « l'étude de l'espéranto ne présente aucune difficulté de prononciation ou de mémoire. On l'apprend comme on respire... »

Ce dernier ouvrage, intitulé *Voyage d'études*<sup>1</sup>, est « la dernière œuvre à laquelle a travaillé mon père » écrivait son fils Michel, le 30 avril 1905. A la mort de l'écrivain, l'ébauche comportait quatre chapitres et le début du cinquième. Le récit portait sur les aventures d'une mission coloniale en Afrique. L'un des thèmes de ce roman devait être l'espéranto.

Michel Verne reprit le manuscrit de son père pour la rédaction de *L'étonnante aventure de la mission Barsac*. Il se livra à un véritable bousillage de *Voyage d'études* en condensant le contenu des quatre chapitres initiaux en un seul et en ne respectant pas le lieu d'action, qu'il déplace du Congo français en Guinée. D'autre part, son roman, qui comportera finalement quinze chapitres, ne porte que sur le colonialisme et élimine toute référence à l'espéranto. Ce que Charles-Noël Martin, dans la préface de *L'étonnante aventure de la mission Barsac*<sup>2</sup> ne se donnera même pas la peine de signaler.

Le destin a voulu que Jules Verne mourût seulement cinq mois avant le premier congrès mondial espérantiste, organisé à Boulogne-sur-Mer du 5 au 13 août 1905.

La célébration du centième anniversaire de cet événement (Boulogne, 25-31 mars) a proclamé l'étonnante vitalité de cette langue que l'auteur des *Voyages extraordinaires* considérait comme « le plus sûr, le plus rapide véhicule de la civilisation ».

L'accès actuel à Internet permet enfin de se documenter sur une langue bien vivante que jusqu'alors une conspiration du silence sans équivalent dans l'histoire avait tenté d'étouffer.

En pressentant le bel avenir promis à l'espéranto, seule langue authentiquement universelle, Jules Verne avait vu juste !

André Panchaud

- 
1. Publié dans le **Bulletin de la Société Jules Verne** N° 98, deuxième trimestre 1991.
  2. Editions Rencontre, Lausanne, 1971.

# Le Musée Gutenberg a rouvert ses portes

**D**eux ans après sa fermeture, le Musée Gutenberg a rouvert ses portes à Fribourg le 3 novembre dernier.

*L'association patronale Viscom a racheté le musée menacé de faillite.*

L'enthousiasme ne suffit pas pour assurer la pérennité d'un musée. C'est l'expérience qu'a dû faire l'Association des amis du Musée Gutenberg. Après des années de travail, elle avait pu annoncer dans la joie, en 2000, l'ouverture du musée à Fribourg. Mais malgré la bonne volonté et l'appui de nombreux volontaires, les charges financières du fonctionnement et des intérêts de la dette hypothécaire (2,3 millions de fr.) étaient trop élevés. En tout, 8,5 millions de fr. avaient été investis dans la rénovation du bâtiment – un grenier datant de 1527 – et la mise en place du musée.

Les pouvoirs publics n'ont pas couvert les déficits et les nombreuses contributions des milieux intéressés (dont comedia) et de personnes privées n'ont pas suffi. La faillite menaçait et, en 2003, le musée a été fermé.

Viscom, qui ne voulait pas augmenter sa contribution annuelle ni voir les moyens investis disparaître dans la masse en faillite, a acheté le bâtiment et elle participe désormais à la nouvelle Association du Musée Gutenberg. Le nouveau président du musée est Willy Haderer et sa

nouvelle directrice Dominique Chapuis Waeber (elle était précédemment responsable du marketing et du sponsoring). La nouvelle direction entend mieux positionner le musée et le faire connaître dans toute la Suisse.

Le musée réunit sur une surface de 1000 m<sup>2</sup> de nombreux témoins de l'histoire des arts graphiques, de son invention par Gutenberg jusqu'au monde de l'impression mécanique et de la composition au plomb; s'y ajoutera une partie relative aux débuts de l'électronique.

L'exposition d'ouverture peut être visitée jusqu'au 31 décembre de cette année. On peut y voir des travaux d'apprentis relieurs de trois pays. Pour 2006 est prévue une exposition des «plus beaux livres du monde» ainsi que des cours relatifs à la technique lithographique et impression ainsi qu'à la taille-douce.

## **Heures d'ouverture :**

**11 h-18 h, jeudi jusqu'à 20 h, dimanche de 10 à 17 h.**

**Fermeture lundi et mardi.**

**[www.gutenbergmuseum.ch](http://www.gutenbergmuseum.ch) ;**

**[info@gutenbergmuseum.ch](mailto:info@gutenbergmuseum.ch)**

# Franglais, quand tu nous tiens! (8)

**I**l y a lieu de *revenir aux vieux mots et de ne point hésiter à quérir les racines grecques et latines* de notre langue. Marcel Jouhandeau suggérait de redonner vie aux « mots qui avaient cours chez le peuple et ne figurent dans aucun dictionnaire ». On peut aussi créer des mots grâce à la technique du mot-valise. Exemples: madonette (madone + Madonna + midinette) pour remplacer **starlet** ou bruiillard (bruit + billard) à la place de **flipper**. On peut aussi franciser ce mot en **flippeur**.

Plutôt que d'adopter des expressions impropres ou imprécises, mieux vaut réfléchir au sens des mots importés et rester *attaché à la propriété des termes*. Ainsi des anglicismes comme **hot-dog**, **box-office** ou **boat-people** ne parlent pas à l'esprit. Des substituts tels que saucichaude, saucipain ou croque-saucisse pour le premier, guichet de location, caisse de théâtre ou, suivant le sens, cote de popularité pour le deuxième, boute-peuple ou rafiote d'exil pour le troisième. Ces expressions sont parlantes pour un francophone.

Autres exemples: le **Who's Who**. N'est-il pas plus clair de dire le bottin mon-dain ou l'élitoscope? **Body building** n'est-il pas avantageusement remplacé par culturisme, culture physique, musculation, musculette ou gonflette? Remue-méninges ne frappe-t-il pas mieux les esprits que

**brain-storming**, braisier que **barbecue**, feux de la rampe que **sunlights**?

Les Québécois nous ont ouvert la voie en remplaçant, par exemple, **ferry-boat** par traversier et **skate-board** par rouli-roulant; on peut dire tout simplement planche à roulettes. En Côte d'Ivoire, le **pick-pocket** est appelé deux-doigts, en Belgique le **steak tartare** est désigné par le mot cannibale, en Suisse romande les mots cuissette (culotte courte) et gouille (flaque d'eau) sont de la même veine.

*L'éponyme*, ce passage du nom propre au nom commun, permet aussi de créer des mots. On a ainsi: baldaquin, emprunté à l'italien **baldacchino**, à l'origine étoffe de soie de Bagdad; mousseline, emprunté à l'italien **mussolina**, de Mussolo, Mossoul, ville d'Irak où l'on fabriquait ce tissu; poubelle, boîte à ordures du nom de Poubelle, préfet de la Seine, qui imposa ce type de boîte en 1884; arabesque, emprunté à l'italien **arabesco**, arabe, puis ornement de style arabe dès le XVII<sup>e</sup> siècle; espagnolette, diminutif d'espagnol, ferrure à poignée tournante servant à fermer et à ouvrir les châssis d'une fenêtre; chinoiserie, œuvre d'art, bibelot dans le goût chinois et aussi formalités compliquées, d'après les habitudes des fonctionnaires chinois. Alfred Gilder propose enfin de distiller l'humour et de requalifier les américanismes à la manière de Rabelais et de Prévert.

Le bulletin *Défense du français*, édité par la section suisse de l'Union de la presse francophone (N° 431, août 2002) lance un cri d'alarme: «La propagation de l'anglo-américain dans les pays et régions francophones se réalisera d'autant plus rapidement qu'elle rencontrera peu d'opposition. Un mouvement de résistance face aux *collaborateurs* s'avère plus que jamais nécessaire.»

Pour notre part, nous serions fort heureux si nos lecteurs prenaient l'engagement de renoncer, en principe, aux anglicismes et américanimes, puisque,

dans presque tous les cas, notre langue offre un ou plusieurs équivalents.

Pour faciliter leur tâche, les prochains articles seront consacrés à un certain nombre de mots et d'expressions que l'on rencontre souvent dans la presse ou que l'on entend à la radio et à la télévision. Nous montrerons – en nous fondant sur les travaux d'Alfred Gilder – qu'il est facile de les remplacer par des mots et expressions bien français. Pour la santé de notre langue, halte au franglais!

*Etienne Bourgnon*  
(à suivre)

# Jargon informatique dans le dictionnaire

Chaque année, plusieurs dizaines de nouveaux termes entrent dans le dictionnaire. Si l'édition 2003 du Petit Larousse était résolument tournée, actualité oblige, vers les biotechnologies avec l'entrée des termes «bioterrorisme», «biovigilance», «cellule souche» ou encore «clonage thérapeutique», la version 2004 est, quant à elle, très orientée vers le monde de l'informatique et des hautes technologies.

Pour preuve, sur une cinquantaine de nouveaux entrants (dont «téléréalité», «people» ou encore «coaching»), plus d'une douzaine sont directement issus du vocabulaire informatique. Parmi lesquels on retrouve «configurer», «défragmenter» ou encore «désinstaller» et «désinstallation».

D'autres termes usuels adoptent un sens directement lié à l'informatique. C'est le cas de «bandeau», qui peut aussi définir les bannières publicitaires des sites Internet, ou de «décompresser» (relâcher de la tension nerveuse), qui définit également le fait de «restituer sous la forme originale, afin de les utiliser, des données ayant préalablement fait l'objet d'une compression». À noter, en revanche, que «décompression», au sens informatique du terme, ne figure pas dans le dictionnaire.

## Québécois, le pourriel

Quant à «pourriel», contraction de «courriel» et de «poubelle», plus connu sous le nom de «courrier non sollicité» ou encore de

«spam» (mot qui n'apparaît pas sous cette forme dans le Larousse), on le retrouve sous la mention «terme québécois». Suivra-t-il le même chemin que «courriel», mot d'origine québécoise, lui aussi, officialisé en juin dernier par la Commission générale de terminologie et de néologie de France? Apparaissent également les locutions et expressions «paiement électronique», synonyme de «télépaiement» (transaction financière qui s'opère via Internet) et «raccourci clavier» (combinaison particulière de touches qui active directement une commande). Dans ce registre, on retrouve aussi la «carte SIM» (subscriber identity module) des téléphones mobiles. Enfin, «haut débit» entre aussi dans le Larousse avec une définition qui devrait surprendre les fournisseurs d'accès à Internet puisqu'il est bien notifié que cette connexion à Internet permet d'acheminer «un flux de données d'au moins 512 kilobits/s». Parler d'une connexion «haut débit» à 256 kilobits/s semble donc aujourd'hui inapproprié.

## Mél plutôt qu'e-mail

«Pare-feu», «cookie», «antivirus» ont, quant à eux, intégré le Larousse dans les versions antérieures. À noter enfin que, contrairement au Ministère de la culture français, qui préconise l'emploi de «courriel», Larousse n'inclut pas ce vocable parmi les synonymes de «e-mail» et recommande officiellement l'emploi de «mél».

Sébastien Exertier

# Recueil de perles...

**Les lettres rédigées par les assurés sont rarement soumises à un service de correction avant envoi!**

## PERLES DES ASSURANCES

**J**e suis entré dans la terrasse d'un café avec ma 2CV, comme il y avait beaucoup de choses j'en ai cassé beaucoup aussi. Il y avait personne ça fait toujours ça de moins (voir la liste à peu près):

- 3 tables (pas tellement bien)
- des chaises (en mauvais état)
- un tonneau peint en rouge dans quoi il y avait un ganre d'arbuste (le tonneau est pas récupérable, mais l'arbuste si) il y avait aussi un peu de verrerie mais des bouteilles il y en avait pas sans ça c'était pire.

Le restant que j'ai eu en dommanger c'est pas au café, c'est la grille d'un jardin public qui est à la commune, c'est comme le banc et le feu rouge [...]

Il y avait un chien aussi mais il s'est sauvé aussi vite et on ne sait pas à qui c'est, ça a pas arrangé ma 2CV non plus et elle est pas finie de payée.

En déplorant énergiquement je vous salue avec dévouement.

PS: ma femme a été commotionnée et aura, sûrement des cicatrices à la figure mais c'est rien le docteur y a mis des infectants.

Vous me demandez si j'ai fait jouer l'assurance scolaire quand Pupuce a renversé la voisine, mais je vous rappelle que Pupuce n'est pas mon fils mais mon teckel.

Je vais prêter ma voiture à quelqu'un qui ne sait pas trop s'en servir, mais avant

Depuis ma chute, je ne peux plus me déplacer. Veuillez m'indiquer la marche à suivre.

En qualité de plus mauvais client de votre agence (neuf accrochages en 1 an), je vous demande d'avoir le plaisir de résilier mon assurance auto avant la date d'échéance.

J'ai été victime d'un accident du travail alors que je faisais la sieste sous un pommier.

J'ai bien reçu la fiche de mon épouse, je ne manquerai pas de vous renvoyer cette dernière dûment remplie par mes soins.

Il me semble que ma petite affaire va bouger au printemps, ce dont je serais heureux.

En avançant, j'ai cassé le feu arrière de la voiture qui me précédait. J'ai donc reculé, mais en reculant j'ai cabossé le pare-chocs de la voiture qui me suivait. C'est alors que je suis sorti pour remplir les constats, mais en sortant j'ai renversé un cycliste avec ma portière. C'est tout ce que j'ai à déclarer aujourd'hui.

Je rentrai dans ma cariol sur la route de Gray. J'avais bu a cause de la chaleur deux blanc cassice a l'onseice. J'ai donc eu besoin de satisfaire une grande envie d'urine. J'é arraité la voiture sur le baur de la route prais d'un ta de pierres et de materiau rapport aux travois ezcécuté mintenant pour l'élaictricitai. J'é commencé a uriné et en fesan ce besoin, j'é en maniaire



d'amusement dirigai mon jai en zigue saque a l'entours. Alors mon jai a rencontra un bou de fille électrique qui etait par terre au lieu d'etre accroché au pote. Une grosse étincelle a soté sur moi et un grand coup m'a raipondu dans le fondement et des les partis que lotre medecin y appelle tet y cul. Je me suis évanouillé et quand je sui revenu dans la connaissance, jé vu que ma chemise et mon pantalon été tout

brulé a la braguette. Je sui assuré par votre maison et je voufrai etre un demnisé. Jé droit a ce Con m'a dit et je vous demande votre opinion. Mais dommage son de 93 frans o plus juste. Depuis le sinistre, jé les burnes toutes noires et ratatinés. ma verge est tuméfié, gonfle et violace. Le medecin a dit devant du monde qui peut répété: avec les faits nomaines électriques, on ne sait jamais.

---

## PERLES DE LA POLICE

La femme ayant été décapité, il nous a été impossible jusqu'à présent de mettre un nom sur son visage...

Aucun dégât n'est à déplorer à l'exception de la seule et unique victime...

Selon ses dires, l'homme est mort vers 16h30...

Interrogé par nos soins, l'homme a alors menacé de nous répondre si on continuait à l'interroger...

L'homme sortit de son pantalon un engin avec lequel il frappa violemment l'inspecteur à la bouche...

Le suspect nous a alors menacé en fronçant les sourcils...

Le cadavre de l'homme qui nous a été présenté correspondait bien à la description de la femme qui avait été vue par les différents témoins...

L'homme avait tenté de forcer toutes les issues de la femme sans parvenir à s'y introduire...

L'homme nous raconta toute la vérité qui n'était qu'un tissu de mensonges...

L'homme a refusé de reconnaître qu'il nous avait menti en affirmant qu'il était mort...

Le prévenu a attendu d'avoir fini son repas pour commencer une grève de la faim...

Face à face avec son adversaire, l'homme le prit en traître par derrière...

Dans ce conflit, le rôle des forces de l'ordure a été déterminant.

C'est alors que le suspect a eu l'audace de s'endormir pendant que nous l'interrogeions...

Le garçon de café était une femme...

# Le Mot et la Chose

par l'abbé de Latteignant (ou de l'Attaignant)

**M**adame, quel est votre MOT  
et sur le mot et sur la CHOSE ?  
On vous a dit souvent le MOT  
On vous a souvent fait la CHOSE.  
Ainsi, de la chose et du MOT  
Pouvez-vous dire quelque CHOSE ?  
Et je gagerai que le MOT  
    Vous plaît beaucoup moins  
    que la CHOSE !

Pour moi, voici quel est mon MOT  
Et sur le mot et sur la CHOSE :  
J'avouerai que j'aime le MOT,  
J'avouerai que j'aime la CHOSE :  
Mais, c'est la chose avec le MOT  
Et c'est le mot avec la CHOSE ;  
Autrement, la chose et le MOT  
A mes yeux seraient peu de CHOSE.

Je crois même, en faveur du MOT,  
Pouvoir ajouter quelque CHOSE,  
Une chose qui donne au MOT  
Tout l'avantage sur la CHOSE :  
C'est qu'on peut dire encore le MOT  
Alors qu'on ne peut plus la CHOSE...  
Et si peu que vaille le MOT,  
Enfin, c'est toujours quelque CHOSE !...

De là, je conclus que le MOT  
Doit être mis avant la CHOSE,  
Que l'on doit n'ajouter un MOT  
Qu'autant que l'on peut quelque CHOSE  
Et que, pour le temps où le MOT  
Viendra seul, hélas, sans la CHOSE,  
Il faut se réserver le MOT  
Pour se consoler de la CHOSE !

Pour vous, je crois qu'avec le MOT  
Vous voyez toujours autre CHOSE  
Vous dites si gaiement le MOT,  
Vous méritez si bien la CHOSE,  
Que, pour vous, la chose et le MOT  
Doivent être la même CHOSE...  
Et, vous n'avez pas dit le MOT,  
Qu'on est déjà prêt à la CHOSE.

Mais, quand je vous dis que le MOT  
Vaut pour moi bien plus que la CHOSE  
Vous devez me croire, à ce MOT,  
Bien peu connaisseur en la CHOSE !  
Eh bien, voici mon dernier MOT  
Et sur le MOT et sur la CHOSE :  
Madame, passez-moi le MOT...  
Et je vous passerai la CHOSE !